



AUDREY C.

LA BRÛLURE  
*du cœur*

Réédition

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelques procédés que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages, les lieux et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou utilisés fictivement, et toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou mortes, des établissements d'affaires, des événements ou des lieux ne serait que pure coïncidence.

© 2022 Audrey C.

236 impasse des gris 27350 Eturqueraye

Siret : 91273718600011

Tous droits réservés.

Corrections : © Sophie Eloy et © Loïc Le Jalu

Graphiste : © Audrey C.

ISBN : 979-10-359-9870-7

Dépôt légal : avril 2023

Imprimé par Bookelis

Achevé d'imprimer en France









# Dédicace



*À toi qui as permis à ce livre de voir le jour...*





# Prologue

**D**ans la vie, il y a des événements qui nous marquent à jamais. Des événements impossibles à oublier. Une pensée, un geste et ils se rappellent à nous avec force. Le simple fait de respirer devient difficile.

Nous avons beau être courageux, faire les fiers, nous avons tous en nous un instant de notre existence marqué au fer rouge. Un moment qui nous a forgés, nous a changés. En bien ou en mal.

Malgré tous nos efforts pour l'oublier ou passer à autre chose et vivre comme nous l'aimerions, ça ne fonctionne pas. Car à partir du moment où nous l'avons vécu, cet événement



fait partie de nous.

À jamais.

Et rien n'y changera. Nous devons juste l'accepter.

Moi, je n'y suis jamais parvenue. Ce 23 juillet 2015 a gâché mon existence pour toujours, et il n'y a aucun moyen de revenir en arrière. C'est le plus douloureux, d'ailleurs, de ne rien pouvoir faire. De se sentir inutile, démunie.

Rester assise contre le mur à attendre d'être secourue alors que les flammes augmentent drastiquement de volume à quelques mètres de là, détruisant peu à peu tout sur leur passage...

Je me souviens encore de tout, comme si c'était hier. Même si ça fait déjà cinq ans, chaque détail de cette fameuse nuit d'été est inscrit dans mon esprit à l'encre indélébile. Chaque odeur, chaque bruit, chaque sensation se rappelle à moi tous les matins au réveil.

À ce moment-là, j'avais quatorze ans. J'étais jeune et insouciant. Les grandes vacances étaient pour moi une véritable bénédiction, je pouvais faire ce que je voulais, quand je le voulais, sans aucune restriction. Mes parents ont toujours été indulgents avec moi, ils me laissaient agir à ma guise à partir du moment où je respectais les règles fondamentales de

sécurité.

Et je les ai toujours suivies, contrairement à mon grand frère, Vincent. Il désobéissait en permanence et mettait papa et maman hors d'eux. Nous rigolions beaucoup ensemble. Nous partageons une grande complicité malgré nos caractères opposés. C'était mon confident, mon meilleur ami malgré nos deux années de différence.

Tous les deux, nous avons toujours aimé l'orage. Ce phénomène naturel des plus splendides se produisait généralement l'été, lorsque le ciel était clair et les chaleurs très élevées. Nous adorions nous poser sur le balcon de sa chambre pour observer les éclairs fendre l'horizon avec vivacité. Ce sentiment de pouvoir que nous ressentions était grisant : nous assistions à ce spectacle impressionnant sans en subir les contrecoups.

Mais ça n'a pas duré longtemps.

Ce soir-là, épuisée après avoir passé la journée avec des amies à la plage, je suis allée me coucher tôt. Un orage allait éclater, je le savais, mais j'étais beaucoup trop fatiguée pour y assister. Aussi, pour une fois, j'ai laissé Vincent en profiter tout seul.

Je n'aurais jamais dû.



Encore aujourd'hui, je regrette de ne pas avoir bravé la fatigue pour passer ce moment à ses côtés. Le dernier.

La nature peut être aussi magnifique qu'impitoyable. Un jour, elle nous montre ses plus beaux atouts, et le lendemain, elle se retourne contre nous, exhibant sa puissance sans aucun remords. Nous ne nous y attendons jamais vraiment, bien trop empêtrés dans notre quotidien et notre bonheur. Pourtant, tout peut basculer en un instant.

Ce jour-là, je n'ai pas été sortie du sommeil par le chant des oiseaux comme à l'accoutumée, mais par le bruit abominable d'un déchirement, suivi du hurlement de pure terreur de ma mère. Il était une heure du matin, j'avais très peu dormi. Toutefois, j'étais soudain bien éveillée. Sans attendre, je me suis ruée vers ma porte, d'où s'échappait un terrible vacarme. D'un geste brutal, je l'ai ouverte et me suis immobilisée sur le seuil, bouleversée par ce qui se trouvait devant moi.

Des flammes.

D'énormes flammes brûlantes, incandescentes.

Dans un cri, j'ai appelé mes parents et mon frère ; mais aucun d'eux ne m'a répondu. Ou alors je ne les ai pas entendus. Les poutres de la maison s'effondraient dans un bruit assourdissant.



Quand une planche est tombée du plafond, le souffle provoqué a envoyé une énorme flamme dans ma direction. Je me suis reculée en hurlant puis j'ai fermé la porte derrière moi pour ériger une barrière entre ce monstre de feu et moi. Jusqu'à présent, ma chambre avait toujours été mon refuge. Seulement, cela n'a servi à rien, hormis alimenter le brasier. Avec l'énergie du désespoir, je me suis mise à bouger les meubles en les plaçant à l'entrée de la pièce.

Sous la panique, j'ai ouvert la fenêtre de ma chambre dans l'espoir d'y trouver une échappatoire. Mais je me trouvais au deuxième étage. Il m'était impossible de sortir de là sans me casser quelque chose, voire me briser le cou. Et j'avais bien trop peur pour oser me lancer dans le vide. Des flammes sortaient des fenêtres de l'étage du dessous et m'ont dissuadée une bonne fois pour toutes de faire le grand saut.

Les larmes aux yeux, soudain consciente de la situation, je me suis laissée tomber contre le mur, mes bras entourant mes jambes repliées contre ma poitrine. Je n'allais pas tarder à brûler vive. La tête entre mes cuisses, j'ai pleuré toutes les larmes de mon corps en priant pour me réveiller de ce cauchemar. Des bruits d'explosion continuaient à résonner, me faisant à chaque fois frémir un peu plus.

Qu'étaient devenus mes parents ? Et mon frère ? Avaient-ils réussi à s'enfuir ? Avaient-ils eu le temps d'appeler les secours ? Allaient-ils bien ?

Au fond de moi, je n'arrivais pas à imaginer le pire. Ils devaient être vivants, il le fallait. Ce n'était pas possible autrement. Pourtant, à l'intérieur, une douleur intense m'a intimé que ce n'était déjà plus le cas. Sans savoir comment c'était possible, j'ai su, dans le tréfonds de mon âme. Il était déjà trop tard. Cette dernière pensée glaçante m'a achevée. La terreur, mêlée à la chaleur et à l'air irrespirable, a eu raison de moi. Je me suis évanouie, emportant avec moi mes pensées sombres.

Je ne me suis réveillée que plusieurs semaines plus tard, dans un lit d'hôpital, branchée de partout et totalement désorientée après autant de temps passé dans le coma.

J'étais la seule survivante.

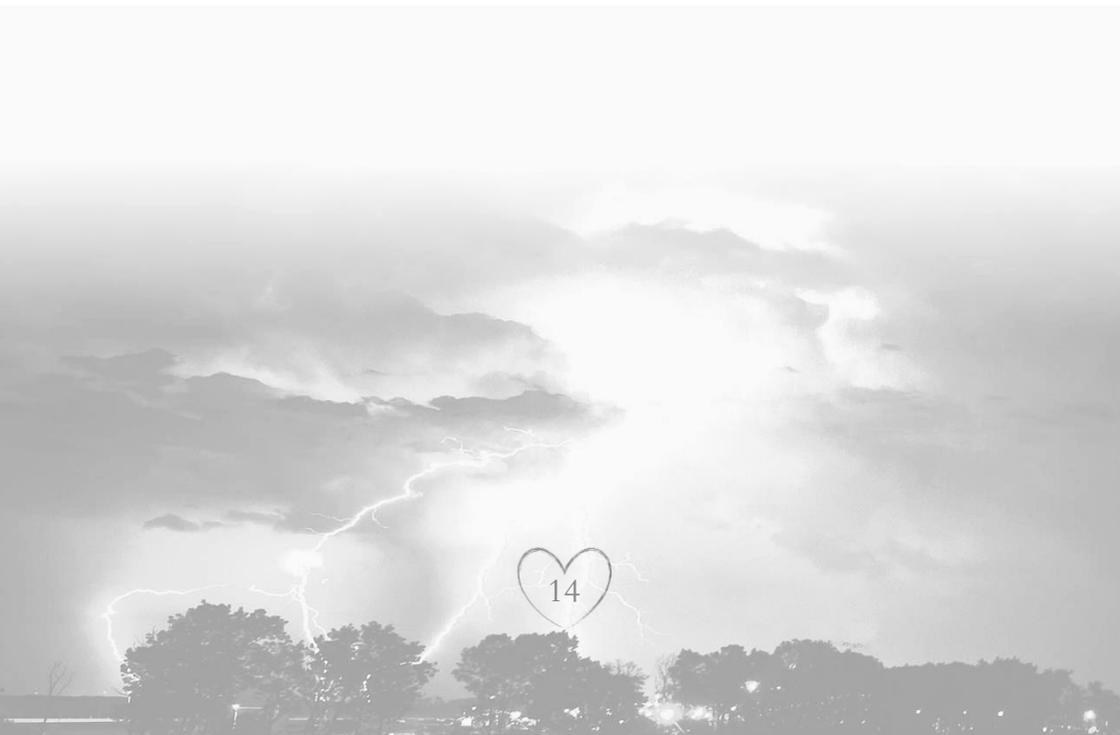
Le feu se serait déclaré dans le garage à cause de la foudre. Un bidon d'essence l'aurait alimenté de manière dramatique, ce qui a empêché mes parents de pouvoir agir lorsqu'ils s'en sont rendu compte. Ils ont à peine eu le temps d'appeler les secours. Comme notre maison était construite essentiellement en bois, l'incendie s'est propagé à une vitesse phénoménale et a

emprisonné les membres de ma famille.

Je dois ma survie à l'emplacement de ma chambre au dernier étage, c'était la dernière touchée. Les pompiers sont arrivés très vite et ils sont entrés dans la pièce, la seule encore accessible. J'ai ainsi été la première évacuée. Selon eux, j'ai beaucoup de chance d'être en vie. C'est un miracle que la maison ne se soit pas effondrée plus tôt et que je n'aie pas succombé aux flammes et aux inhalations de fumée.

Mais pour moi, ce n'est pas une bénédiction. Ma famille est morte dans d'atroces souffrances et je suis la seule à en avoir réchappé. Ce n'est pas une consolation, c'est une malédiction. Perdre tout ce que j'avais en quelques minutes à peine n'était pas un miracle. En toute sincérité, j'aurais préféré y rester, moi aussi.

Vivre avec ce poids sur les épaules est trop dur à supporter. Surtout quand mon propre corps me rappelle sans cesse ce jour où toute mon existence a volé en éclats.



14



# Chapitre 1

**P**eu à peu, je me réveille sous le bruit du klaxon des voitures dans la rue et des discussions des passants. Encore endormie, j'ouvre un œil, puis l'autre, et les referme vivement sous la forte lumière du jour. Hier soir, j'ai oublié de rabattre les rideaux de la baie vitrée, or elle donne sur mon balcon. Les rayons du soleil me réchauffent le visage. Cette chaleur est apaisante et me pousse à sortir de cette somnolence. Avec lenteur, je m'enfonce un peu plus sous ma couette, grognant de plaisir après cette nuit paisible, et m'étire de tout mon long.

Une fois bien éveillée, je me redresse sur le lit et me passe la main dans les cheveux pour les discipliner comme je le peux.

Un bâillement m'échappe alors que je me lève pour me diriger vers la grande pièce à vivre de mon appartement de cinquante mètres carrés.

Comme chaque jour, je me chauffe des tranches de pain sur lesquelles j'étale de la pâte à tartiner. Un verre de jus de fruits permet de faire passer tout ça et une bonne dose de vitamines m'aide à tenir la journée. Je ne m'ennuie pas, mes cours à distance me prennent tout mon temps, mais la solitude me pèse, dans un sens. Certains jours sont plus durs que d'autres. Aujourd'hui, heureusement, j'ai la sensation que la journée va être bonne. Entre le magnifique soleil dans le ciel, les températures douces et la merveilleuse nuit que je viens de passer, je me sens bien.

De très bonne humeur !

Une fois mon petit déjeuner terminé, je file dans la salle de bain coiffer ma crinière blonde et me maquiller. Certes, ça ne sert pas à grand-chose puisque je ne vois presque personne, néanmoins ça me permet de me sentir un minimum jolie.

En revenant dans ma chambre, j'enlève mon short et mon t-shirt, c'est-à-dire mon pyjama. Je grimace en voyant mon reflet dans la psyché à l'angle des murs taupe, près de la baie vitrée. Comme toujours, je détourne les yeux et me hâte

d'enfiler un legging et un t-shirt à manches longues pour masquer toutes ces immondes marques sur ma peau. Plus le temps passe, moins je supporte de les voir.

Un dicton dit que le temps efface les blessures. C'est totalement faux. Malgré les années, elles n'ont pas disparu. Elles restent toujours bien visibles, rose vif, et contrastent avec ma pigmentation claire. Il m'est impossible de les louper. Seuls mon visage, mes avant-bras, mes mains ainsi que le bas de mes jambes ont été épargnés. Au moins, ça me permet de cacher cette horreur au monde et de me sentir normale lorsque je sors de chez moi. C'est déjà ça de gagné.

Je secoue la tête pour écarter ces idées noires de mon esprit, je refuse de gâcher cette belle journée en perspective. Je m'installe sur mon petit balcon pour travailler mes cours, je veux profiter un maximum de ce beau temps. Il est si rare ces dernières semaines.

Étudiante en littérature, j'ai décidé, il y a huit mois maintenant, quand je suis entrée à l'université, de suivre les cours à distance. Je ne supportais plus de me retrouver au milieu de toute cette foule d'attardés toujours prêts à tout pour rabaisser ceux jugés comme différents. Je ne le supporte pas plus aujourd'hui.

À la suite de mon accident, il y a bientôt cinq ans, mes camarades se sont occupés de moi de manière vraiment touchante. J'étais le centre de l'attention. Tout le monde était adorable, aux petits soins. Mes amies étaient toujours à mes côtés et je leur en suis très reconnaissante. Mais en entrant au lycée, tout a changé. Mes parents ayant été tués dans l'incendie, des amis m'ont accueillie durant les dernières semaines de collège afin que je puisse terminer mon année tranquillement.

Enfin... tranquillement est un bien grand mot. À cause de mes semaines passées dans le coma, il m'a fallu un certain temps pour rattraper tout mon retard.

Par la suite, ma grand-mère a récupéré ma garde. Elle était le dernier membre de ma famille encore en vie, mes parents étaient tous deux enfants uniques et mes autres grands-parents décédés depuis un moment. Le problème était qu'elle ne vivait pas dans la même ville. J'ai donc dû déménager et aller dans un lycée où je ne connaissais personne, loin de mes amies et connaissances. Je ne pensais pas que ce serait si terrible. Au contraire, j'étais même enjouée, d'une certaine façon. J'espérais pouvoir me reconstruire une vie loin de chez moi, où rien ne me rappellerait mon passé. Mes parents. Mon frère. Mon ancien quotidien.

En plus, j'adorais ma grand-mère, aussi douce et généreuse que ma mère. Les journées passées à ses côtés étaient joyeuses, paisibles. Elle ne mâchait jamais ses mots, toujours à dire le fond de sa pensée. « Pour chacune des bonnes raisons de mentir, il y en a toujours une meilleure pour dire la vérité », aimait-elle répéter. Et elle avait raison. Il vaut mieux être franc et vivre dans l'honnêteté que se taire et vivre dans le mensonge. Ça n'a aucun sens.

Mes premiers jours de cours se sont relativement bien passés. J'avais rencontré plusieurs personnes, j'avais bon espoir de recommencer à zéro. C'était très bien parti. Ma classe était sympathique, le lycée pas trop mal non plus et les cours assez plaisants.

Mais le premier jour de sport, tout a basculé. Lorsque j'ai dû me changer dans les vestiaires, mes camarades ont aperçu les marques sur mon corps et je suis très vite devenue un paria. Beaucoup s'éloignaient sur mon passage en affichant une mine dégoûtée quand ils m'observaient. Comme si j'étais contagieuse. Je mentirais si je disais que ça ne m'a pas touchée. Pour dire vrai, j'ai été anéantie. Plus les jours passaient et plus je voyais mes espoirs de vivre enfin une vie heureuse s'éloigner de moi. Jusqu'à disparaître. Les remarques, toutes plus désagréables les unes que les autres, n'ont cessé de fuser durant

ces trois années de supplice.

Heureusement, je n'ai pas autant souffert que certains. Je n'ai subi aucun harcèlement physique. C'étaient juste des mots et des regards. Je pouvais le supporter. D'autant plus que Damien et Lia sont restés à mes côtés du début à la fin. Ils m'ont permis de tenir. Je les ai rencontrés durant les premiers jours et ce sont bien les seuls à ne pas m'avoir tourné le dos.

Oh ! Certains ne l'ont pas fait de manière explicite. Ils venaient me voir comme si de rien n'était et tentaient d'engager la discussion avec moi. Mais leurs regards et comportements en disaient long. J'ai préféré mettre un terme à ces « amitiés ». Mes parents me l'ont toujours dit : « Il vaut mieux être seul que mal accompagné ». Et ils avaient raison, je l'ai compris durant ces années-là. Si mes amies du collège ont tenté de garder contact avec moi les premiers mois, la distance a eu raison de nos relations. Je ne leur en veux pas du tout, j'ai ma part de responsabilité, néanmoins ça m'a rendue triste. Nostalgique.

Lorsque j'ai commencé mes études supérieures, j'ai décidé d'arrêter ce supplice. Ça ne menait à rien de continuer à vivre en société alors que cette dernière ne m'acceptait pas comme j'étais. J'ai décidé de m'installer dans ce petit appartement pour suivre des cours à distance, loin des regards et du jugement des

autres. Et ça me va parfaitement ! Je ne me suis jamais sentie aussi sereine. Seuls mes proches me rendent visite et ça me convient tout à fait.

Revigorée par ces dernières pensées, je retrousse mes manches et m'attelle à mes révisions du jour, un petit sourire au coin des lèvres.



22



## Chapitre 2

**A**u bout de deux bonnes heures de travail acharné, je décide de faire une pause, mes membres ne supportent plus de rester dans la même position. Afin de les dégourdir, j'enfile ma tenue de sport et entreprends de sortir pour aller courir. Ça va me faire du bien, physiquement et moralement.

Si j'aime le petit cocon que forme mon appartement, j'adore m'aérer. Pouvoir sentir le vent frais fouetter mon visage, les rayons du soleil caresser ma peau et l'air pur entrer dans mes poumons me revigore. Chaque jour, quand j'en ressens l'envie, je fais une petite course dans les rues de Rouen. J'apprécie de croiser du monde, je suis si souvent isolée. Ne pas avoir de contact avec les gens ne me chagrine pas. Simplement voir

leurs expressions enjouées, pressées, énervées ou bien tristes est agréable. Ça me donne l'impression d'avoir un semblant de vie sociale.

Au bout d'une bonne demi-heure, je retourne chez moi, en sueur, mais lavée de toutes les toxines de mon corps. Malgré la fatigue occasionnée par l'effort, je me sens bien plus à l'aise. Motivée et inspirée, je prends mon ordinateur et me poste sur mon bureau contre le mur, en face de mon lit et à côté de la grande baie vitrée, pour commencer à écrire. À cette heure-ci, le soleil est haut dans le ciel et chauffe beaucoup trop, je ne m'installe donc pas sur le balcon, à ma grande déception.

Écrire a toujours été pour moi une échappatoire. Une manière d'extérioriser mes émotions sans avoir à les exprimer oralement. Lorsqu'on vit un drame comme le mien, il est très compliqué de s'en remettre. Pour tout avouer, ce n'est pas possible. Pour ne pas tomber dans le déni et dans la souffrance, je couche sur le papier tout ce qui me passe par la tête. Ça fait un bien fou de mettre des mots sur mes maux.

Au début, c'étaient juste des textes, ils me permettaient de vider mon sac sur l'instant. Très souvent, ça concernait le manque de mes proches, ma terreur à chaque fois qu'un orage a lieu ou bien ma souffrance à la vue de mon corps défiguré.

Parfois, ils se rapportaient aussi à ma grand-mère. Si je n'ai jamais vraiment été capable de la remercier de vive voix pour tout ce qu'elle a fait pour moi, je le faisais à travers mes écrits. Certes, je ne les lui ai jamais donnés à lire, cependant, ça m'a permis de me sentir mieux vis-à-vis d'elle. C'est déjà ça.

Quelques mois plus tôt, j'ai décidé de changer diamétralement ma manière d'écrire, je n'en pouvais plus de le faire de cette façon, j'ai ressenti le besoin de relier toutes ces notes entre elles. Sans savoir d'où m'est venue l'inspiration, je me suis mise à rédiger les premières lignes de mon roman.

Aujourd'hui, je suis en pleine écriture du quatrième tome. Si j'ai pensé à m'arrêter au premier pour en faire un one-shot, je me suis très vite rendu compte que ce n'était pas possible. Cette histoire, c'est la vie que j'aurais aimé vivre. Ces personnages, ce sont les proches que j'aurais aimé encore compter à mes côtés. Ces ressentis, ce sont les miens. Je ne pouvais pas les laisser tomber ainsi, au bout de quelques centaines de pages.

Écrire, c'est un peu comme une thérapie pour moi. Un exutoire. Quand je suis sortie de l'hôpital, j'ai bien eu droit à des séances avec un psychothérapeute, mais ça ne m'a pas aidé comme l'écriture le fait aujourd'hui. Sans cesse, je devais exprimer oralement mes peurs, mes doutes, mes ressentis. Mais

tout ce que je souhaitais, c'était oublier. Madame Mirenda avait beau être adorable et faire du très bon travail, ça ne me convenait pas.

Lorsque j'en ai parlé à ma grand-mère, plusieurs semaines plus tard, elle m'a incitée à coucher mes émotions sur le papier. Elle m'a même offert un journal intime. Ça a été le déclic pour moi. Deux semaines plus tard, j'annulais toutes les séances suivantes chez ma psy.

Encore une fois, c'est grâce à ma grand-mère et à sa compréhension si j'en suis là aujourd'hui. Sans elle, je serais encore dans mon lit à me morfondre sur mon sort, passant mes journées à broyer du noir sans plus sourire. Elle m'a appris à survivre.

Plongée dans mes pensées les plus profondes, mes doigts tapant sur mon clavier avec une frénésie réconfortante, je n'entends pas mon téléphone sonner. Je ne reviens dans le monde réel qu'au bout de plusieurs appels manqués pour rappeler ma meilleure amie. Au bout de trois sonneries, je perçois sa petite voix aiguë retentir à l'autre bout du fil, inquiète :

— Auriane, tu vas bien ?

Un sourire étire mes lèvres devant tant de sollicitude. Après



plusieurs années à nous côtoyer, Damien et elle ne m'ont pas lâchée, même alors que nous ne fréquentons plus les mêmes établissements.

— Oui. Excuse-moi, j'écrivais et je n'ai pas entendu tes appels. Ça va ?

Elle laisse échapper un soupir de soulagement.

— Oui, oui. Je venais juste prendre de tes nouvelles.

— Eh bien, écoute, la routine. Je n'ai pas le temps de m'ennuyer avec les cours, ne t'en fais pas. Et toi, avec Damien, quoi de neuf ?

Sans même la voir, j'imagine son visage s'illuminer à l'évocation de son mec. Ils sont ensemble depuis plus de quatre ans et filent toujours le parfait amour. C'est attendrissant de voir deux personnes s'aimer avec tant de passion et de sincérité si longtemps, sans montrer de signe de lassitude. Même s'ils ont emménagé ensemble en septembre et se supportent jour et nuit depuis plusieurs mois, rien ne semble entacher leur bonheur. Ils sont bel et bien faits l'un pour l'autre.

Sans plus attendre, elle entame un long monologue où elle me narre les dernières nouvelles de leur couple, de leur vie à deux, de leurs études... bref, de tout, en fait. Lia a toujours été une pipelette. Au départ, j'ai eu beaucoup de mal à m'y faire,

moi qui éprouve des difficultés à m'exprimer. Mais aujourd'hui, j'adore ce trait de caractère. Grâce à ses mots, je m'évade, je me sens normale, comme toutes les femmes de mon âge. Je n'ai pas l'impression d'être un alien sur une autre planète. Ça m'aide aussi à me sentir présente dans leur vie. Depuis l'incendie, j'ai une peur bleue de l'abandon. Je me lie à si peu de personnes pour cette raison.

— Au fait ! s'exclame soudain Lia. J'ai pensé à toi, hier. Sur Internet, ils ont parlé d'un site sur lequel on pouvait déposer nos écrits. C'est une sorte de plateforme de lecture, si tu veux. N'importe qui peut s'inscrire et écrire, tout comme n'importe qui peut lire ce qui a été posté. Tout est public.

Il me semble bien avoir déjà entendu parler d'un site comme ça. Mais je ne vois pas en quoi ça pourrait m'intéresser. Mes textes sont personnels. Ils ne sont pas là pour être publiés ni partagés, mais pour me permettre d'extérioriser ce que je n'arrive pas à dire.

— Pourquoi as-tu pensé à moi ?

— Je me suis dit qu'il était peut-être temps que tu fasses le grand saut, Auriane. Tes écrits sont magnifiques. Tu as du talent. Tu devrais sincèrement les rendre publics. Mais comme je sais que tu n'es pas prête à montrer au monde tes émotions,

ça pourrait être la solution. Cette plateforme est anonyme, tu peux choisir un pseudo au hasard. Ce serait un bon moyen pour toi de partager tes livres avec une communauté sans avoir à dire qu'il s'agit de ta vie. Ça pourrait aussi te permettre de discuter avec des personnes qui partagent la même passion que toi.

Lia est la seule personne à lire mes histoires. Personne d'autre n'y a accès. Pas même ma grand-mère. Si je l'aime profondément, je suis incapable de les lui montrer, car ils contiennent mon âme. Or, cette dernière n'est pas lumineuse. Plus comme avant. Je ne souhaite pas la rendre triste et ça se produirait si elle voyait à quel point, chaque jour, il m'est difficile de garder le cap. Je le sais.

Lia n'aurait d'ailleurs jamais dû les lire non plus. Seulement, une fois, alors que j'écrivais, je ne l'ai pas entendue arriver dans ma chambre. Trop absorbée par mes pensées, je ne me suis pas rendu compte de sa présence, juste derrière moi. Elle lisait en même temps que je tapais sur mon clavier.

Les larmes coulaient sur ses joues.

Pourtant, elle m'a suppliée de lui faire lire la suite. J'ai d'abord refusé, mais elle a fini par me convaincre. À présent, je lui envoie chacune de mes productions. Elle reçoit le chapitre

une fois terminé, dans sa boîte mail.

Nous discutons très peu de leur signification. Il y en a toujours une. Elle me pousse à en parler seulement quand les émotions sont trop fortes et quand elle devine mon mal-être. En général, je déteste ça au début, puis je finis par lâcher prise et me sentir mieux ensuite. Lorsque tout devient... trop, ça fait du bien de pouvoir extérioriser, de se sentir écoutée, comprise, soutenue, par d'autres personnes que ses protagonistes.

Je reste silencieuse plusieurs longues secondes, réfléchissant à sa proposition.

— Auriane ? finit-elle par demander, soucieuse de ne plus m'entendre.

L'inquiétude dans sa voix me décide. Je ne supporte plus de la voir sans arrêt mal pour moi. Elle devrait croquer la vie à pleines dents sans avoir à se soucier de moi. Elle le mérite.

— Comment s'appelle la plateforme ?

— *Wattpad.*



## Chapitre 3

Ça fait maintenant quatre heures que je me tourne et me retourne dans mon lit avec la furieuse envie de trouver le sommeil, mais Morphée n'a pas l'air de vouloir m'accueillir dans ses bras ce soir. Mon oreiller est mal mis sous ma tête, mon corps n'est pas droit, j'ai du mal à bien respirer par le nez, ma jambe me gratte, mon bras est engourdi sous ma tête, la couette est trop épaisse sous ma hanche et me gêne, le matelas est trop chaud sous mes pieds... Bref, impossible de dormir. Ce soir, rien ne va. Ou plutôt cette nuit... il est plus de trois heures du matin. Mes huit heures de sommeil sont très loin. Demain, ou tout à l'heure, va être difficile, c'est certain.

*Wattpad.*

Le nom du site dont Lia m'a parlé hier me hante l'esprit depuis tout à l'heure. Si j'ai tout fait pour ne pas y penser, il me revient à chaque fois en tête. Il est la véritable raison pour laquelle je ne dors toujours pas, j'en suis sûre. Je voulais prendre le temps d'y réfléchir avant de me décider pour ne pas, justement, trop cogiter, mais c'est foutu. C'est comme si ma conscience ne cessait de me souffler son nom.

*Wattpad.*

Je n'aurais pas imaginé qu'une simple plateforme de lecture et d'écriture puisse m'empêcher de trouver le sommeil après tout ce que j'ai vécu. Si je n'étais pas aussi fatiguée et énervée, j'en aurais ri. D'habitude, je reste éveillée à cause des cauchemars. La nuit, toutes mes peurs et mes idées noires refont surface, plus angoissantes et réelles.

Alors pourquoi diable ce simple site m'obsède-t-il tant ?

Une heure plus tard, je n'en peux plus. Je pousse un long soupir de frustration avant de me lever pour aller chercher mon ordinateur portable. De nouveau bien installée dans mon lit, mes lunettes de lecture sur le nez, je tape : *Wattpad* dans la barre de recherche de *Google*. Aussitôt, diverses versions du logo officiel du site s'affichent à droite de l'écran, un « w » orange dans une police très esthétique, à droite de dizaines de liens. Le

cœur battant, je clique sur le premier de la longue liste.

« Wattpad français : où les histoires vivent. »

Une belle entrée en matière, ça annonce la couleur. Au moins, Lia ne s'est pas trompée de nom. Il s'agit bien là d'un site destiné aux livres.

« La plateforme sociale d'histoires narratives la plus appréciée au monde. Wattpad relie une communauté mondiale de 80 millions de lecteurs et d'écrivains à travers la puissance de ses histoires. »

Oh ! Quatre-vingts millions ! Je ne m'attendais pas à un tel chiffre. C'est énorme ! Sous le coup de la panique, je referme violemment l'écran de mon ordinateur, le regard à présent plongé dans le vide. Durant plusieurs longues minutes, je reste ainsi, immobile, à assimiler l'information, pourtant peu importante. Ce sont des personnes anonymes, juste identifiables par des pseudos. De quoi ai-je peur ?

*Reprends-toi, Auriane, bon sang ! Ce sont des inconnus, ils ne savent pas qui tu es !*

Plus calme, je rouvre mon ordinateur, les mains tremblantes. En haut, dans la barre d'outils, juste à côté du logo, je clique sur « découvrir ». Différents genres de livres sont proposés.

J'écarquille les yeux, il y en a tellement ! Je n'imaginai pas qu'il y aurait autant de précision. Romans d'amour, horreur, mystère, classique, vampire, aléatoire... Il y en a pour tous les goûts, ici ! C'est impressionnant.

Soudain captivée, je commence à naviguer sur la plateforme avec une curiosité accrue. Tout est fascinant. Des milliers d'œuvres se trouvent sur ce site, écrites par des personnes lambda, comme moi. Certaines sont lues par des milliers de lecteurs, voire des millions. Plusieurs ouvrages ont même ensuite été publiés par de grandes maisons d'édition et adaptés au cinéma ! Je n'en reviens pas. C'est tout simplement... magique ! Je comprends mieux pourquoi Lia m'en a parlé.

Intriguée par une histoire dans le top du classement « roman d'amour », je clique sur la magnifique couverture et entame ma lecture. Même si la plume n'est pas parfaite et si plusieurs fautes parsèment chaque chapitre, je me sens emportée par le récit. Je ne m'arrête pas avant d'avoir terminé le livre. C'est là que je prends conscience de l'heure : il est déjà temps de me lever. Finalement, je n'aurais pas dormi de la nuit ! Pourtant, je n'en ai aucune envie, en cet instant. Le bouton « s'inscrire » semble m'appeler. De plus en plus fort. Mes yeux ne cessent de revenir dessus.

Jusqu'à ce que je craque et clique.

Le cœur battant, je vois les divers champs s'afficher, me demandant quel e-mail je souhaite choisir pour créer mon compte, le mot de passe... Les trucs habituels. D'une main fébrile, je rentre toutes les informations demandées et m'immobilise lorsqu'arrive le choix du pseudo. Aucune idée ne me vient. Je ne peux pas utiliser mon prénom ni mon nom, je souhaite avant tout garder mon anonymat. Comme Lia l'a souligné hier, je ne suis pas prête à me présenter au monde. Les gens n'ont pas à connaître ma vie. Certes, c'est le cas, même si mon histoire a été revisitée, mais personne ne le sait. Et c'est bien mieux comme ça.

Cela ne regarde que moi.

Alors, que choisir ? Un autre prénom ? Un pseudo farfelu ?

Soudain, je sais. Avec un petit sourire aux lèvres, je tape : La Colombe. Cet animal m'a toujours fascinée, depuis toute petite. Il symbolise la paix, la pureté et la liberté. Tout ce que je n'ai pas...

Par chance, le pseudo n'est pas encore utilisé. Je pousse un soupir de soulagement et finalise la création de mon compte, ravie. À présent, je fais partie de la communauté wattpadienne, je vais pouvoir découvrir tous les livres qui me font envie sur

la plateforme. Pour mes romans, j'ai tout le temps de les poster. Je préfère ne pas me presser ce soir. Enfin, ce matin. C'est déjà beaucoup d'émotions pour moi.

Puis après tout, ce n'est pas pressé.

Plus sereine, comme si un poids venait de quitter mes épaules, je me lève pour prendre mon petit déjeuner. De toute manière, je ne réussirai pas à dormir avant ce soir. En plus, la ville commence à se réveiller, les bruits qui la caractérisent avec. Je me coucherai plus tôt ce soir, et s'il le faut, je ferai une mini sieste cet après-midi. Même si je doute de réussir à trouver le sommeil...

Après avoir mangé deux pains au chocolat, réchauffés au grille-pain, et bu un verre de jus d'orange, je vais dans la salle de bain m'habiller d'un jean classique et d'un pull beige. Pour finir, j'attache ma longue tignasse blonde bouclée en queue-de-cheval. Prête, je m'installe à mon bureau pour entamer mes devoirs du jour. Mais ce matin, la motivation m'a quittée. Je relis chaque ligne de mon cours au moins deux fois sans intégrer aucune information. Mes pensées vagabondent à chaque fois, je ne parviens pas à me concentrer.

Et je sais très bien quelle en est la raison.

Je pousse un long soupir d'énervement et ferme mes pages

Word et retourne sur celle, encore ouverte, de Mozilla. La page d'accueil de Wattpad s'affiche en grand devant mes yeux fatigués. Je dois le faire. Repousser le moment ne sert à rien, la plateforme m'appelle. Mon cœur m'incite à aller plus loin, même si mon esprit n'est pas encore prêt.

Sans plus réfléchir, pour ne pas me dégonfler, je me laisse guider par ce besoin au creux de mon ventre et commence à publier le premier tome de mon histoire, chapitre par chapitre. Mon pouls s'accélère en voyant mon histoire défiler sous mes yeux bleus. Les lecteurs ne le comprendront sans doute jamais, mais ces phrases sont bien plus qu'une simple invention sortie de mon imagination. Elles représentent mes émotions, mes ressentis, mes craintes, mes doutes, mes espoirs... Elles me décrivent, moi, tout entière.

Je ne sais pas si j'ai fait le bon choix, mais je le sens au plus profond de moi : il le fallait.

Une fois le premier volume en ligne, je me laisse tomber d'épuisement sur mon lit. C'est à cet instant que Morphée accepte enfin de m'accueillir dans ses bras.



38



## Chapitre 4

À peine rentrée de mon footing matinal, je file sous la douche pour me laver à l'eau bouillante. Je frotte chaque partie de mon corps sans vraiment le regarder, pressée de retourner écrire. Une fois propre, je ne prends même pas la peine de sécher mes cheveux dégoulinants, j'enfile un legging et un gros pull avant de m'installer sur mon balcon. Je profite du beau temps et laisse les rayons du soleil réchauffer ma peau. Cette ambiance décontractée m'inspire, je reprends donc mon manuscrit là où je l'ai laissé hier.

Avec l'énergie du désespoir, je tape sur mon clavier pour raconter la suite de mon récit, exprimant mes ressentis suite à mon cauchemar de cette nuit. Depuis que je me suis levée, il y

a une heure, je n'ai rien d'autre en tête. Mon frère qui meurt sous la brûlure des flammes, ses appels à l'aide, son bras tendu vers moi et son expression qui trahit son immense souffrance. Mais comme dans chacun de ces rêves-là, je ne bouge pas. Je reste là, immobile, à le regarder s'éteindre tandis que son corps se calcine peu à peu.

Pourtant, ce n'est pas faute de vouloir m'élancer vers lui afin de le secourir ! Mais je n'y arrive pas, comme si ma conscience était bloquée dans un corps inconnu. Chaque fois, je regarde mes proches succomber dans d'atroces souffrances sans rien pouvoir faire, car aucun de mes membres ne m'obéit lorsque je leur ordonne de bouger.

Chaque détail me revient en mémoire et une larme coule le long de ma joue. Sous mes yeux, les lignes s'affichent à l'écran. C'est comme si je revivais cette fameuse nuit, encore et encore. Une fois le point final posé à mon chapitre, une bonne heure plus tard, je me laisse aller contre le dossier de ma chaise, vidée. Comme toujours, je mets tout mon cœur dans ce que j'écris, toute mon âme. Cette histoire, ce n'est pas une simple fiction, c'est une partie de moi.

Il me faut un certain temps pour réussir à me remettre de mes émotions. Pour retrouver un rythme cardiaque normal.

Pour reprendre mon souffle. Pour ne plus trembler. Ne plus pleurer.

C'est à présent l'apaisement qui m'envahit, une impression d'achèvement. Je me sens aussitôt mieux. Plus sereine. C'est toujours le cas après mes séances d'écriture, parce que j'extériorise mes émotions. Pour cette raison, je ne peux me passer de cet art. À chaque fois, après un intense moment où j'ai la sensation de m'effondrer, c'est un bien-être inexplicable qui m'envahit.

Sans plus attendre, je vais sur Wattpad afin de publier mon chapitre, fébrile, mais soulagée d'un nouveau poids. À présent, je ne peux plus me passer de ce site. Deux semaines se sont écoulées depuis mon inscription et il n'y a pas un jour où je ne me connecte dessus. Comme Lia l'avait prédit, pouvoir partager mes romans avec une communauté de lecteurs qui ne sait rien de moi me fait un bien fou. Sur cette plateforme, je ne suis plus Auriane Delcourt, jeune adulte orpheline et brûlée sur le corps suite à un incendie, mais La Colombe, une jeune fille comme les autres qui a pour passion l'écriture.

Et ça fait du bien d'être une autre, le temps de quelques heures ! J'ai l'impression de revivre.

Par chance, je n'ai pas eu grand mal à faire connaître mon

